

PIERRELATTE

FERME AUX CROCODILES

L'espoir d'une première

Lors de l'arrivée du groupe de dix tortues des Seychelles à la Ferme aux crocodiles, nul n'imaginait ce qui allait suivre ! Une des femelles du groupe attendait un heureux évènement. Elle a pondu 19 œufs peu de temps après s'être installée à Pierrelatte...

La ferme aux crocodiles vit actuellement un été pour le moins inhabituel. Son espace de visite s'est agrandi, afin de pouvoir accueillir un groupe de dix tortues géantes de terre. En provenance des Seychelles, ces dernières sont l'objet d'un prêt d'élevage de la part du gouvernement de cet archipel. Leur présence et le temps, qui ne fut pas trop estival en début de saison, sont certainement à l'origine d'une fréquentation en hausse par rapport aux années précédentes. Mais les surprises ne se sont pas arrêtées en si bon chemin. En effet, une des femelles, âgée de 30 à 40 ans, a fait le voyage depuis son atoll natal, pleine. Un fait que nul ne pouvait prévoir. Aussi, Didier Touzet, chargé des soins aux tortues, a eu la très agréable surprise d'assister à sa ponte, le 16 juillet dernier.

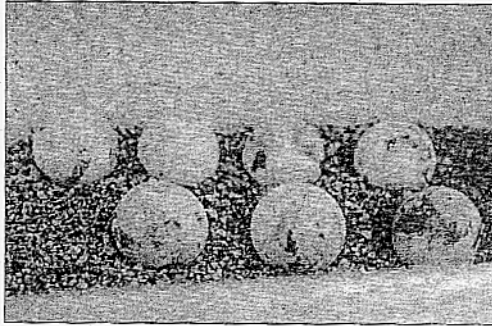
Quatre heures de bonheur

Il a fallu quatre heures (de 18 à 22 heures) à ce reptile pour livrer l'intégralité des dix-neuf œufs qui l'avaient accompagnée durant le voyage. Un s'est cassé, deux se sont fendus. Il en reste donc seize. Sont-ils féconds ? Là est toute la question. Durant cent-vingt jours la question restera entière. Cent-vingt jours de crainte, d'espoir aussi. Les œufs abîmés ont été autopsiés par Didier Touzet. Il n'y a observé aucune trace de développement embryonnaire. À cela deux causes possibles. Il est possible, explique Didier Touzet, que les œufs étaient vraiment trop fendus et que ça a joué sur le début de l'incubation. La seconde hypothèse est qu'ils n'aient pas été féconds. Cela ne veut pas dire pour autant que les autres œufs ne le

soient pas. Il ne reste qu'à attendre et espérer. Pour mettre toutes les chances de réussite de leur côté, Didier Touzet et Luc Fougeirol ont suivi l'adage "il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier". Ils les ont donc installés dans deux incubateurs différents. Le premier est plus sec et plus frais, et simule les variations de température entre le jour et la nuit (de 27 à 29°C le jour, il passe à 25/26°C la nuit). Le second est à température constante. L'environnement est un peu plus humide. Si les embryons s'y développent, une prédominance de femelles devrait être remarquée dans les naissances issues du second incubateur, les mâles devant logiquement être plutôt issus du premier. Cette technique a déjà fait ses preuves à Pierrelatte. En effet, les frères Fougeirol l'avaient utilisée à l'occasion de la découverte d'œufs de crocodiles. Les embryons s'étaient bien développés et des naissances avaient pu avoir lieu. Mais cette réussite pour les crocodiles ne présume en rien de l'avenir des œufs de tortues. En effet, pour l'heure aucune de ces tortues n'est née sur le sol français. Didier Touzet n'a pas connaissance non plus d'un tel cadeau sur le sol européen. Nul ne sait encore pourquoi mais il semblerait que la reproduction de cette espèce soit très délicate dans l'hémisphère nord, alors que l'hémisphère sud semble plus adapté à l'accouplement, mais aussi à la naissance de petits reptiles vivants et viables.

Un intérêt scientifique accru

L'arrivée du groupe de tortues géantes des Seychelles était une



Seize œufs de tortues ont été placés dans des incubateurs.

aubaine pour le milieu scientifique. À l'époque on expliquait du côté de l'établissement qu'ainsi les chercheurs pourraient étudier cet animal méconnu. Notamment concernant sa reproduction, qui est quasi nulle pour les individus en captivité dans l'hémisphère nord. Cette ponte marquera donc un premier pas dans cette réflexion. L'accouplement s'est produit dans le milieu naturel de la femelle. La ponte a eu lieu en France.

L'intérêt scientifique se situe au niveau de la reproduction. La séparation des œufs à la naissance permettra d'avoir deux bases de données scientifiques. Didier Touzet pense même, qu'à l'occasion d'une autre ponte, deux autres conditions seraient créées dans ces incubateurs pour encore augmenter les données scientifiques. D'ailleurs d'autres pontes sont envisagées. Deux autres tortues semblent chercher un lieu pour pondre. Elles n'ont pas encore déposé leurs œufs. Peut-être ont-elles été gênées par la présence d'autres animaux, par celle du soigneur, par un sable trop sec, trop frais... Didier Touzet explique en effet que la tortue a la capacité de comprendre son environnement. Si elle ne trouve pas un lieu approprié pour ses œufs, elle ne pond pas. Il faut dire que ces tortues ont la capacité de faire de la rétention de spermatozoïdes pendant environ 2 ans. Elles peuvent rester deux à trois saisons avec des œufs fécondés sans les pondre.

Pour l'heure, Didier Touzet veille à leur hydratation, laquelle aide à la

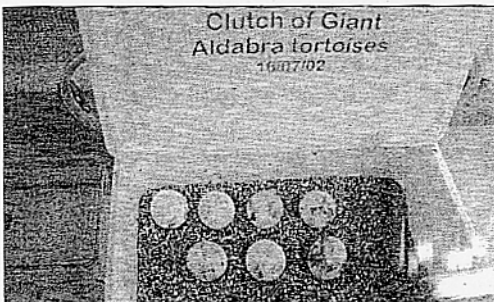
ponte. Si une rétention "psychologique" n'est pas inquiétante, une rétention physique (œufs trop gros qui ne parviennent pas à passer par exemple) serait plus grave. Ces deux tortues sont donc très surveillées pour leur santé, mais aussi parce qu'une tortue des Seychelles éamoufle très bien sa ponte. Il serait inimaginable qu'elles l'enterront et qu'aucune trace ne permette de s'en apercevoir. Concernant les trois autres tortues femelles du groupe, elles semblent plus jeunes. La probabilité qu'elles soient pleines serait moindre.

Si Didier Touzet reste très attentif à ses protégés, son esprit est tout de même tourné vers le 15 novembre. C'est en effet à cette époque que la naissance est attendue. Au sortir de leur coquille, les individus de cette espèce mesurent 50 à 60 grammes, et mesurent environ 5 centimètres. Pour connaître le sexe de ces individus, sans user de techniques plus ou moins invasives, il faut attendre une dizaine d'années.

Si des naissances s'opèrent, les données sur la détermination du sexe par l'environnement pendant l'incubation seront longues à obtenir.

Les tortues répondent donc à leur réputation d'animal plutôt lent. Elles illustrent à merveille ces mots de Jean de La Fontaine : "Patience et longueur de temps valent plus que force ni que rage". Alors il ne reste plus qu'à attendre !

Delphine SERRANO ■



Peut-être que dans quelques années Didier Touzet pourra ainsi caresser l'une des tortues qui pourraient en être issue.

18/08/02